



La C^{ie} Après la Pluie..., compagnie de théâtre de Marseille, fondée et dirigée par Cathy Darietto donne naissance à des projets qui viennent de rencontres humaines : des rencontres avec des textes, avec des mots, des musiques, des images, dans le désir de les partager.

À partir de tout cela, cette compagnie cherche à investir des lieux où la culture est peu présente et à permettre à ceux qui n'en ont pas la possibilité (malades hospitalisés, jeunes issus de zones sensibles, personnes âgées isolées etc...) de s'exprimer artistiquement.



Pascale Roux est née et vit en Provence. Elle étudie aux Beaux-Arts d'Avignon et aux Arts Décoratifs de Nice.

Ses créations illustratives nous ouvrent les portes d'un double univers où les secrets du monde des rêves côtoient l'imaginaire du théâtre.

Humour épouse tendresse et ils firent beaucoup d'enfants.

De nombreux fils à suivre pour garder la part d'enfant malgré la maladie qui noircit les tableaux.



Ce livre
appartient à :

Après la création de *Princes'ses êtes-vous là ?*
LE ZIOUBODOU ET AUTRES HISTOIRES
est le deuxième livre réalisé par les enfants
du service d'oncologie pédiatrique de l'Hôpital de la Timone à Marseille.
Les échanges complices entre les enfants,
les soignants et les artistes continuent et se renforcent.
Un troisième ouvrage est en préparation pour 2012
sur le thème Sagesse et Malice.

© La Cie Après la Pluie, le Sablier Éditions, 2012
1 route des Camoins - La Valentine 13011 Marseille
Loi N° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : janvier 2012

Maquette : Lud'idée - nathalie@ludidee.com
Impression : Imprimerie de Haute-Provence



23 jeunes auteurs présentent avec la complicité d'Aude Fanlo

Illustrations de Pascale Roux

Le Ziouboudou

et autres histoires





Du rêve avec des enfants d'exceptions et de lumières

Le livre que vous avez entre les mains est le résultat du partenariat entre les soignants du service d'oncologie pédiatrique de l'Hôpital de la Timone à Marseille et des comédiennes de la compagnie Après la Pluie..., sous la direction artistique de Cathy Darietto.

Cette association RHéOP est le réseau régional de cancérologie pédiatrique en Provence Alpes Côte d'Azur et Corse. Il offre un cadre, une organisation et des outils en vue d'assurer des soins de qualité. Son objectif est de développer un lien entre les acteurs de santé en décroissant leurs pratiques et en favorisant l'amélioration de ces dernières pour le plus grand profit des enfants et de leurs familles.

RHéOP est un réseau domicile-hôpital qui organise et facilite les actions des différents professionnels de santé, hospitaliers et libéraux, réunis en une équipe-patient, autour de chaque enfant atteint de cancer. Les buts sont de privilégier le maintien à domicile de l'enfant, de coordonner et améliorer la qualité et la continuité des soins auprès de l'enfant et de sa famille sur le plan médical, paramédical, psychologique et social.

Du rêve comme on aime en rêver !
Des moments de joie partagés, et voilà le livre créé,
témoignage de la force de vie des enfants hospitalisés.

Vous pouvez soutenir ces associations ou les contacter :

Hôpital Enfants La Timone, 5ème étage,
265 rue Saint-Pierre, 13005 Marseille
Tél. : 04 91 38 46 20
Courriel : rheopacacorse@gmail.com
Site Internet : www.rheop.org
Statut juridique : Association loi 1901

Cie Après la Pluie...
1 route des camoins - La Valentine, 13011 Marseille
Tél. : 09 51 09 83 32
Courriel : c.apreslapluie@gmail.com
Site Internet : www.cie.apreslapluie.free.fr

Sommaire



- Le Ziouboudou - Page 7
La Fée Carte - Page 9
Le grand Requin Blanc - Page 11
Drôle de coco - Page 12
Alexandre le pompier - Page 13
Le beau Mickaël - Page 14
La sorcière coquine - Page 15
Le songe de Sylvabelle - Page 17
Les petits soldats solidaires - Page 20
Le docteur Sorcière - Page 22
Robots ménagers - Page 25
L'Homme-Oiseau - Page 27
Cow-Boy Étoile - Page 29
Le pirate qui faisait des bêtises - Page 30
Le voyage de Sandra - Page 32
La Fée Coquillette - Page 34
Le balai perdu - Page 36
Louis et la sorcière Barbarette - Page 38
Histoire Ronde - Page 42
Lily et Lola - Page 44
Arc-en-Ciel - Page 47
Poème - Page 49
Une Rose d'Amour - Page 51







Le Ziouboudou

Noah (4 ans)

Il était une fois un nounours très gourmand nommé Winou qui rêvait d'être cuisinier mais surtout pâtissier car il adorait les gâteaux. Tu as les yeux plus gros que le ventre, Winou ! C'est que Winou a un gros-zyeux et un petit-zyeux. Avec son gros-zyeux, il dévore du regard tous les gâteaux qu'il confectionne. Et avec son petit-zyeux (qui est magique), il peut aller loin, très loin, passer du regard les mers et les montagnes jusqu'aux cuisines les plus reculées, pour voir les recettes qu'on prépare à l'autre bout de la terre. Ainsi, il peut admirer tous les gâteaux que l'on fabrique aux trois coins du monde et il connaît les petits plats de tous les pays. Et à présent, il sait inventer ses propres recettes mais les siennes sont magiques !

Son premier gâteau magique est le Ziouboudou, pas de plus moelleux, pas de plus doux ! Son petit-zyeux l'avait emmené au premier coin du monde, tout au fond de l'Afrique, où vivait la très jolie Rafara : elle préparait un ananas géant, saupoudré d'une pluie de vanille. Alors Winou a inventé le Ziouboudou, un énorme gâteau à l'ananas : c'est un gros cœur sur lequel sont accrochées des ailes de caramel parfumées à la vanille, enlacées par un long fil croustillant de chocolat. Si on mange ce gâteau, on peut s'envoler pour donner à manger aux oiseaux dans le ciel. Winou fait aussi ce gâteau quand il veut voler vite vers son amie préférée Rafara et surveiller si ses sœurs ne sont pas trop méchantes avec elle. Et aussi pour lui faire un gâté...

Sa deuxième invention est le gâteau Serpentino à la fraise et aux cinq épices. Son petit-zyeux l'a découvert au deuxième coin du monde, tout au fond de la Chine. Si on le goûte on devient invisible : c'est pratique pour aller surveiller les méchants sans qu'ils nous voient, et leur faire des blagues pour qu'ils arrêtent d'être vilains. Comme ce gâteau est contre les méchants, il est en forme de tête de loup, avec des grosses dents en sucre, deux grosses fraises pour les oreilles, un gros-zyeux en chocolat noir et un petit-zyeux en chocolat blanc. Finalement, il ressemble un peu à Winou...

Mais le chef d'œuvre de Winou, son petit-zyeux l'a trouvé au troisième coin du monde, là-bas en Égypte. La cuisinière d'une grande reine préparait des plats





relevés de cumin. Alors Winou a inventé le Rafara, un merveilleux gâteau en forme de pomme dorée, parfum pomme-cumin : ce gâteau-là, c'est pour offrir aux filles laides qui veulent devenir belles comme des princesses et aussi belles que son amie Rafara. Mais attention, ce n'est que pour les gentilles !

Et voilà comment Winou est devenu le plus grand pâtissier du monde et le plus gentil aussi. Chaque fois que son petit-yeux magique repère des enfants qui sont malheureux et qui ont faim, il leur donne un morceau de Ziouboudou et il les emmène voler, loin au-dessus des quatre coins du monde.



La fée Tarte

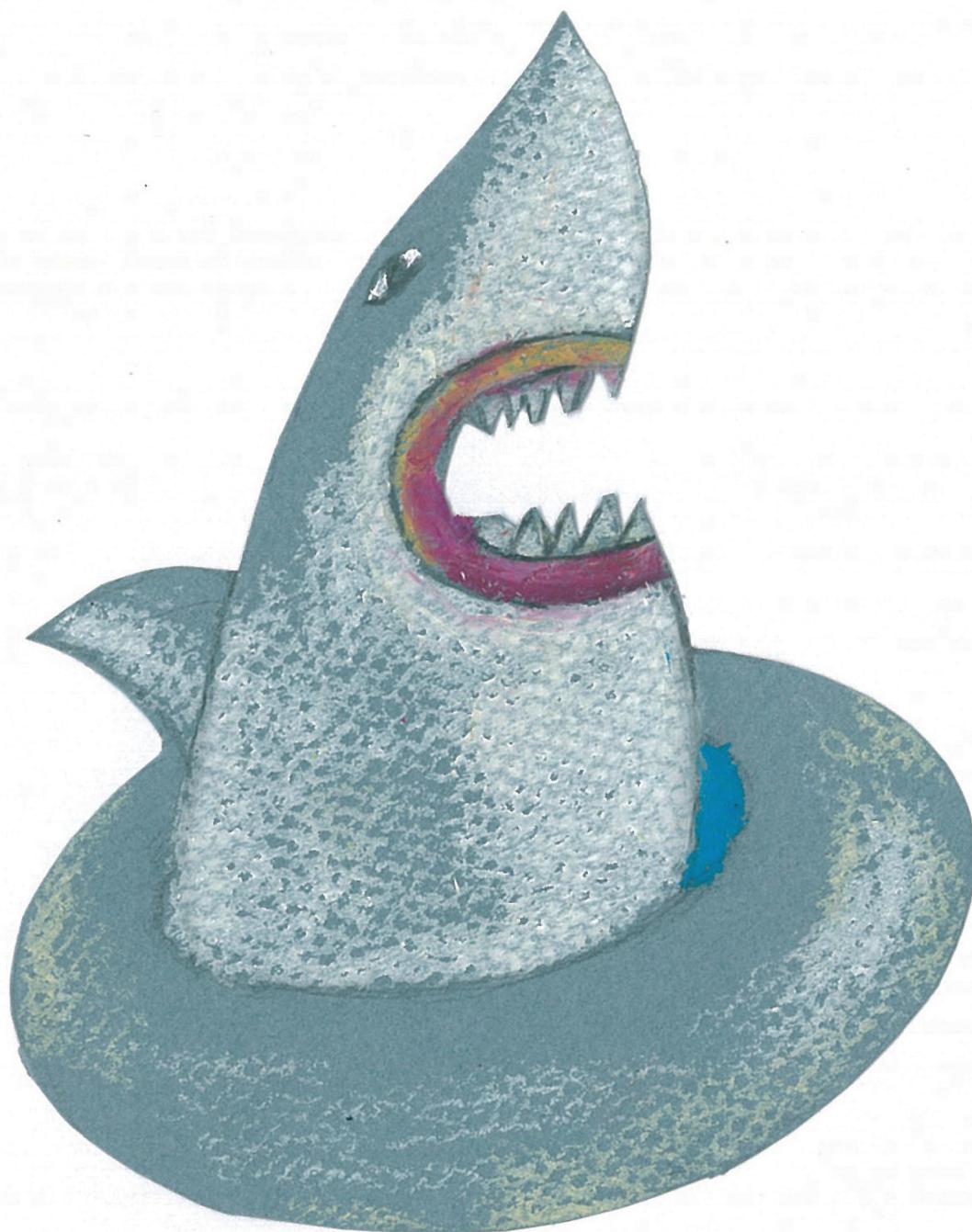
Noah (4 ans)

La Fée Clochette, qui s'appelle Tarte, aime bien peindre. Elle fait des tableaux avec de la peinture magique. Et ce qu'elle peint devient vrai : quand elle dessine des oiseaux, ils gazouillent ; quand elle dessine des forêts, le vent fait bouger les arbres ; un jour même, elle a dessiné une belle maison neuve et pimpante et, depuis, elle habite dedans !

Comme la Fée Tarte est gentille, elle essaie de combattre les méchants qu'elle rencontre. Dans son pays, par exemple, la Princesse Gâteau d'Amande et son frère sont des grands voleurs. Avec leur épée, ils dérobent les habits et les jouets.

Mais les plus grandes ennemies de la Fée Tarte sont deux vilaines sorcières Gâteau et Fraise. Elles sont très laides et se maquillent beaucoup pour essayer d'être plus appétissantes mais leur teint chantilly est trop barbouillé, leurs joues sont trop rouge-fraise, leurs faux-cils trop noirs ! Avec leurs ongles, longs et laqués comme ceux des tigres, elles adorent griffer les gens. Un jour, grâce à ses pinceaux magiques, la Fée Tarte transforme les deux sorcières en vrais pots de peinture. Elle les utilise pour peindre de nouveaux dessins. Mais les deux vilaines sorcières ont plus d'un tour dans leur sac. Et, grâce à la baguette qu'elles avaient cachée à l'intérieur de ce sac, elles parviennent à se transformer à nouveau : ces deux pots de peinture redeviennent de vraies sorcières !







Le Grand Requin Blanc

Nora (3 ans et demi)

C'est l'histoire d'un grand requin blanc qui mange les papas et les mamans.

Il nage dans la mer silencieuse, en serrant ses grosses dents pointues : rien ne lui échappe, car il dévore même les bateaux qui le croisent.

Il nage dans la mer silencieuse et sa grande silhouette fait de l'ombre aux profondeurs.

Il nage dans la mer silencieuse et tout le monde – baigneurs, poissons et bateaux – est terrorisé. Tout le monde, sauf Nora et sa maman qui n'ont pas peur de lui puisque ce sont des fées !

Un jour où le requin fait des ronds dans l'eau en dévorant tous les petits poissons sur son passage, Nora et sa maman plongent d'un bateau dans la mer. Aussitôt, le requin les repère et se met en chasse : il les poursuit dans les vagues, jusque dans les rochers. Il fouille dans les algues vertes, longues comme des cheveux de sirène, où elles se sont cachées. Mais Nora et sa maman aperçoivent une épave et se dissimulent à l'intérieur. Le requin fonce, il fend l'eau pour les rattraper mais sa tête si grosse, avec ses dents si grandes, reste coincée dans l'un des hublots. Alors, Nora et sa maman le capturent et le ramènent sur la plage où les baigneurs et les pêcheurs, épouvantés, s'enfuient sur leur passage.

Sur le sable, Nora et sa maman installent une grande nappe blanche et préparent une fameuse recette, à base de merguez, de frites, d'oignons, de viande, de poisson et de tomates. Sans oublier quelques carottes à la fin. Alors tout le monde se rassemble pour déguster le plus grand des festins... au requin !



Drôle de coco

Francesca-Maria (11 ans)

Noix de coco coquette
Orange toujours très pressée
Ananas nature et nonchalant
Vanille des îles, joli brin de fille
Grenade, grande nomade
Tous les fruits
de la passion
sont réunis
pour l'occasion :
Quiconque goûtera à ce drôle de coco
sera comblé de bonheur...





Alexandre le pompier

Maurin (4 ans et demi)

Il grimpe dans le camion rouge rutilant. Il éteint les feux. Il parle à la radio pour avertir la population quand les incendies se déclarent. Il emmène les blessés dans l'ambulance. Il soigne les brûlures et nourrit les malades. Il met en action la sirène de son camion de pompier puis fonce vers de nouveaux feux. Et, le soir, il fait à manger pour tous ses copains pompiers.

Alexandre s'éveille de son rêve, toujours le même : il voudrait tant être pompier ! C'est alors qu'il sent une drôle d'odeur envahir sa chambre, la fumée pique ses yeux encore endormis. Il se précipite dehors, le feu a pris dans un petit buisson sec. « Tu n'es qu'un tout petit feu, tu as chauffé patiemment, tu as cuit et recuit, et maintenant, voilà que tu voudrais être un grand brasier terrible qui brûle et dévaste tout sur ton passage », murmure Alexandre, qui sait depuis longtemps parler au feu. Aussitôt, alors que la sirène retentit et que le beau camion rouge arrive à toute vitesse, il déroule la lance à incendie et feu sur le feu !

Deux méchants bonhommes regardent la scène. Ils détestent Alexandre, parce qu'ils détestent tous les enfants gentils. Ils ont décidé de profiter de l'événement pour le capturer et l'enfermer dans la prison des enfants sages. Mais Alexandre se retourne et hop ! avec sa lance, il les arrose tant qu'on dirait deux pauvres vilains canards déplumés. Alexandre se jette sur eux et les enferme dans le camion : il les conduit tout droit dans une prison fermée à double tour et jette la clé si loin que jamais ils ne pourront s'échapper.



Tous les pompiers font une haie d'honneur à Alexandre : désormais, il est un des leurs. Et même, lorsqu'il enfile son casque tout neuf et monte sur le beau camion rouge, la sirène se met en action et crie très fort : vive Alexandre le pompier !



Le beau Mickaël

Gabriel (6 ans)

Mickaël, il est trop beau. Il a de trop beaux yeux et de trop beaux bras et même de trop belles chaussures. Quand il traverse la cour de récré, les filles se poussent du coude en chuchotant : « Tu as vu, Mickaël, il est trop beau ». « On n'est jamais trop beau, rectifie la plus sage, il est juste très beau ». « Mais non, Mickaël, ce n'est pas pareil, il est trop beau ! » rétorquent les autres en gloussant et, de retour en classe, elles lui écrivent plein de jolies lettres avec des petits cœurs coloriés partout. Mickaël, lui, feint de ne rien entendre et traverse la cour d'un œil indifférent, mais il est amoureux de toutes, même de la plus sage.



À la récré, il se cache dans le toboggan : il soulève un petit crochet qu'il est le seul à connaître, et se retrouve dans une cachette magique, un tout petit coin confortable, une sorte de jolie cabane douillette. Quand les filles viennent faire du toboggan, il les invite dans sa cachette et leur fait des bisous. Il les embrasse toutes : 100, 28 ou 5 000, selon les jours. Il est trop mignon, Mickaël.

Mickaël a plein de copains, surtout Sébastien, Valentin, et un autre Mickaël. Avec eux, il joue au pistolet à eau glacée. Parfois, ils sont attaqués par des méchants garçons qui viennent d'un pays lointain, peut-être même du Canada : Sheba est leur chef et Messieurs Kilfélbazar, Fouillelépoubels, Vaàlécoleenpoubel, VaàlécoleenTGV et Jadoretoutesléfilles l'accompagnent. Ils débarquent à l'école et viennent sans arrêt embêter Mickaël et ses copains qui, un jour, décident de se venger. Ils guettent toute la bande, cachés derrière le toboggan et, quand elle approche, ils sortent leur pistolet. L'eau est si glacée qu'elle les congèle sur place : direction le cimetière, bon débarras ! Il est trop fort, Mickaël.

Pour fêter la victoire, Mickaël invite tous ses copains et toutes les filles dans sa cachette secrète. Et toutes les filles ont le droit de lui faire un bisou, même sur la bouche !





La sorcière coquine

Inès (11 ans)

A douze ans, Inès est déjà une jolie jeune fille. Ce que personne ne sait ni ne doit savoir, c'est qu'elle est sorcière, ou plutôt élève en sorcellerie, car elle a encore beaucoup à apprendre. Mais chut, c'est un secret...

Comme toutes les autres filles de son âge, Inès va à l'école toute la semaine. Mais le week-end, elle rejoint incognito l'école des sorcières. Là, le maître sorcier apprend à toutes les apprenties à développer leurs pouvoirs. En général, chaque jeune sorcière a droit à cinq pouvoirs, qui lui sont propres, et qu'elle seule peut maîtriser à force de patience et d'application. Bien sûr, il est absolument interdit d'en faire usage en dehors de l'école des sorcières.

Pour l'instant, Inès ne sait pas encore bien contrôler ses pouvoirs, même si elle a déjà beaucoup progressé. Comme elle est d'humeur malicieuse, il lui arrive, malgré l'interdiction du maître sorcier, de s'entraîner sur ses camarades : elle fait des farces pour ennuyer ceux qu'elle n'aime pas ou pour taquiner ses amis. Rien de bien méchant car Inès est une gentille sorcière. Gentille, mais sacrément coquine !

Mais quels sont ses pouvoirs ?

Le premier pouvoir d'Inès, et le plus grand, c'est le don de guérir tous les gens, grands ou petits, quelle que soit leur maladie. Ce pouvoir est immense, mais elle devra encore beaucoup travailler pour le maîtriser.

Son deuxième pouvoir est plus modeste mais bien utile : elle peut d'un claquement de doigts faire le ménage et le rangement.

Son troisième pouvoir est le don d'invisibilité. Et pour une sorcière aussi coquine qu'Inès, cela peut servir...

Son quatrième pouvoir est le don de métamorphose : elle peut se transformer à volonté, ou prendre l'apparence de n'importe quel être vivant, humain ou animal, ou même les deux à la fois, comme les sirènes ou les chimères des légendes.





Son dernier pouvoir, elle le réserve aux gens très pauvres uniquement : elle peut transformer des cailloux en pièces d'or !

Les bêtises d'Inès

Inès s'entraîne tous les jours pour perfectionner ses pouvoirs, mais elle est encore un peu maladroite et parfois, elle se trompe de formule magique. Un jour, alors qu'elle avait décidé de devenir un poisson nageant dans la mer corse, elle s'est transformée en un berger qui cherchait ses brebis dans le maquis !

Une autre fois, alors qu'elle voulait prendre la place d'une mère de famille, elle se retrouva dans le rôle d'une infirmière, une piqûre à la main et cette coquine, ne sachant pas quoi faire, enfonça l'aiguille dans le matelas !

Quand sa maman lui demande de ranger sa chambre, Inès obéit bien sûr, c'est si facile ! Sauf la fois où, parce qu'elle était un peu de mauvaise humeur, elle a claqué la porte au lieu de claquer des doigts : toutes ses affaires se sont retrouvées dans la cuisine, entassées dans le four, dans le frigidaire et dans l'évier...

À la récréation, elle se glisse derrière un arbre dans la cour et elle tente de devenir invisible : mais une petite erreur dans la formule et seule sa tête disparaît ! Alors elle doit se cacher pour ne pas faire peur et elle cherche partout sa tête : Inès, tu es une vraie tête en l'air !

Parfois, la maîtresse ronchonne un peu quand les élèves ne sont pas assez attentifs. En douce, Inès lui tire la langue. Sa langue s'allonge, s'allonge et devient un grand tapis rouge déroulé au milieu de la classe. Alors la maîtresse traverse la salle en se prenant pour une star de cinéma, tout le monde l'applaudit, et elle retrouve le sourire.

Sa blague préférée, elle la réserve aux filles méchantes de l'école : en cours de sport, elle ferme les yeux, se concentre sur sa cible et soudain la méchante perd son short devant tous ses camarades. Elle se tortille pour le faire remonter à la taille mais il glisse sans arrêt sur ses chevilles. La chipie, affolée et honteuse, regagne en courant les vestiaires : ça lui fera passer l'envie de faire de vilaines remarques ! Et tout le monde s'esclaffe.

Car voyez-vous, Inès, la sorcière coquine, a le don de faire rire les gens. Et ça, c'est un pouvoir vraiment magique !





Le songe de Sylvabelle

Fatma (17 ans)

C'est une ruelle déserte et sinueuse qui semble ne jamais devoir finir, surmontée d'un interminable mur de pierre. La vigne qui serpente sur le mur dessine d'étranges arabesques comme une écriture mystérieuse. La rue est déserte, le silence total. Il lui semble pourtant entendre un murmure presque inaudible : « Cherche le signe... ». Elle s'immobilise et pose sa main sur le mur : le contact de la pierre est froid, rugueux, et pourtant agréable. Alors des centaines d'enfants surgis de nulle part accourent vers elle et l'entraînent pour danser en tirant sur sa robe.

Sylvabelle se réveille en sursaut. Des enfants partout, non merci ! Elle a déjà bien assez à faire avec tous ses frères et sœurs, car à quinze ans, Sylvabelle est la cadette d'une famille fort nombreuse. Quoique très gentille, la jeune fille a parfois des sautes d'humeur inexplicables, et ce matin elle n'est pas à prendre avec des pincettes ! Elle s'habille en hâte et part pour l'école. Elle est tout à fait réveillée, à présent, mais le rêve ne l'a pas quittée : toute la journée, il colle à ses pensées. À la fin des cours, Sylvabelle prend le bus du retour. Assise à la fenêtre, elle regarde sans voir le défilé des immeubles et des voitures. Soudain, alors qu'elle passe devant l'hôpital, il lui semble entendre un murmure : « Cherche le signe... ».

Le lendemain matin, lorsque Sylvabelle ouvre les yeux, elle est tout en sueur : encore le même rêve étrange et entêtant !

A l'école, elle n'écoute rien et attend avec impatience la sonnerie de midi car l'après-midi est libre. Elle se rend à l'arrêt de bus mais, sans savoir pourquoi, elle se ravise et décide de rentrer à pied. Inexplicablement, elle quitte l'itinéraire habituel et se perd dans un quartier inconnu. Pourquoi suis-je aussi distraite aujourd'hui ? Qu'est-ce qui m'a attirée ici ? Il lui faut un long moment pour retrouver la rue principale et rentrer à la maison.





L'après-midi, le rêve l'obsède et elle ne parvient pas à faire ses devoirs. « Je vais au parc pour me changer les idées », lance-t-elle à sa mère. Et sans trop savoir où ses pas la conduisent, elle découvre un jardin charmant, au fond duquel un portillon permet d'accéder à une ruelle déserte : elle est déjà venue ici, mais quand ? « Cherche le signe... »

Sylvabelle examine les murs de pierre autour d'elle. Par une impulsion subite, elle écarte la vigne sur le mur et découvre, gravé dans la pierre, un dessin étonnant : deux flèches croisées perpendiculairement, comme celles d'une boussole. Elle avance sa main et la pose à l'emplacement du signe : le dessin et sa main coïncident exactement ! Aussitôt, les visages de centaines d'enfants hospitalisés lui apparaissent. Au milieu d'eux, un enfant pâle aux grands yeux noirs lui sourit. C'est alors qu'un étrange vieux monsieur vient à sa rencontre :

— Bonjour Sylvabelle, je t'attendais depuis longtemps. Ces enfants, sache-le, peuvent être soignés par la magie d'un guérisseur puissant, une fois par siècle. Mais ils ont besoin pour cela de sourires et de joies. Conduis-les à moi je te prie. Le voyage sera long, je te préviens. À bientôt Sylvabelle, je compte sur toi.

Le vieux monsieur a disparu. Sylvabelle poursuit son chemin et retrouve l'hôpital. Elle court dans le couloir, ouvre les portes des chambres, en criant :

— Je sais où est le signe !





Aussitôt, des centaines d'enfants accourent et la tirent par la robe. Chacun lui tend une lettre, sur laquelle le même message, accompagné d'un plan, est écrit : Vous pouvez guérir, même quand les médecins, les infirmières et les perfusions ne suffisent pas à vous rendre le sourire. Suivez Sylvabelle et posez la main sur le signe.

— Vite, les enfants, faites vos bagages, nous partons en voyage.

Il fait nuit à présent. La troupe des enfants sort silencieusement en se tenant par la main. Il leur faut plusieurs jours pour traverser la ville. Guidés par Sylvabelle, ils empruntent des tunnels sombres, des rues tortueuses, des maisons inhabitées, des carrefours aux chemins qui bifurquent et ne mènent nulle part. Parfois, la ville est comme un labyrinthe magique dans lequel il faut avancer à tâtons. Parfois, c'est comme une mer infinie sur laquelle il faut naviguer en aveugle. Parfois, il faut suivre le dédale des ruelles comme si on longeait les méandres d'un fleuve aussi grand que l'Amazone. Le voyage est long, mais si excitant ! Les enfants sont ivres de joie. Enfin, ils parviennent devant le mur à la vigne vierge, et chacun appose sa main sur le signe, comme Sylvabelle l'avait fait. Alors le vieux monsieur apparaît :

— Je vois que vous avez reçu mes lettres, les enfants. Merci à tous d'être venus. Aujourd'hui est un si beau jour !

L'un des enfants, le garçon pâle aux grands yeux noirs, se précipite dans les bras du vieux monsieur :

— Mon fils, toi aussi tu es venu ! Je savais que ce voyage te rendrait la joie, et je suis si heureux, moi aussi. Désormais, nous sommes tous guéris !





Les petits soldats solidaires

Mickaël (4 ans et demi)

Gaston est un grand garçon. Un soir, tandis qu'il cherche le sommeil, il regarde sa collection de petits soldats, bien rangés sur l'étagère de sa chambre : les soldats jaunes font face aux soldats verts et semblent condamnés, pour l'éternité, à se faire la guerre. « Je suis beaucoup trop grand pour ces jouets de bébé, il est temps de passer à autre chose. », marmonne Gaston. Alors il se lève, jette ses soldats dans un sac plastique, et les range tous au fond d'un tiroir. Les petits soldats sont affolés : ils étouffent dans ce sac, il fait sombre et chaud, ils sont empilés les uns sur les autres, qui viendra les sortir de là ? Gaston, qu'as-tu fait ?

Une nuit, un cambrioleur pénètre dans la chambre. C'est un grand garçon aussi, mais parce qu'il est très pauvre et n'a aucun jouet, il est venu en voler quelques-uns. Il s'empare du sac plastique et marche longtemps, à pied et sans chaussures, jusqu'à sa misérable demeure. Là, il déballe les petits soldats, les étale sur la table et commence à jouer. Mais comme il est brutal et agressif, il joue à une guerre sans merci, et s'en prend aux soldats verts : il les tord, les casse, leur arrache bras et jambes.





Bientôt la table est un vrai champ de bataille, c'est un véritable spectacle de désolation. Alors l'enfant se lasse et va dormir.

La table soudain s'anime et s'agite : les petits soldats ont pris vie ! Sans faire de bruit, ils décident de battre en retraite et s'organisent. Les soldats jaunes soignent les soldats verts. Avec les fourchettes et les couteaux qui traînent sur la table, ils fabriquent de nouvelles armes toutes neuves et des flèches bien pointues. Avec une casserole, ils construisent un véritable tank à l'abri des balles et un bol ébréché leur sert de voiture tout terrain. Et comme ces engins ont besoin de carburant, ils utilisent du vin rouge pour faire de l'essence.

Les voilà tous prêts, ils se mettent en ordre de marche. Mais soudain, ils se trouvent nez-à-nez avec un dragon maléfisant aux yeux jaunes et à la peau rugueuse. C'était aussi un des jouets du garçon, dérobé au cours d'un autre cambriolage.

Le dragon fait feu et crache d'immenses flammes, mais les petits soldats se battent de toutes leurs forces. Il criblent le dragon de flèches, et l'emprisonnent dans le filet qu'ils ont bricolé avec la nappe de la cuisine. La voie est libre, tous en route !

Le chemin est long et rude. Il leur faut beaucoup de courage pour retrouver la maison de Gaston. Quand harassés de fatigue, épuisés et assoiffés, ils

regagnent enfin la chambre, Gaston est fou de joie :

— Vous êtes de vrais héros, et jamais plus je ne vous abandonnerai !

Les uns après les autres, les petits soldats verts et jaunes rejoignent leur étagère. Mais cette fois, il ne se battent plus, fini les jaunes contre les verts, fini le temps des batailles : ils sont solidaires et alliés, pour l'éternité !





Le Docteur Sorcière

Aurélie (8 ans)

Bientôt les vacances au ski ! Tandis qu'on prépare les derniers bagages, Aurélie se met une nouvelle fois à saigner du nez. Par prudence, sa maman consulte un médecin avant le départ.

Voilà Aurélie chez le premier docteur. Il a l'air vraiment gentil, avec une voix qui réchauffe et reconforte. Il examine la jeune patiente, décide de lui faire passer un scanner et une radio, observe silencieusement les clichés et annonce de sa voix toujours douce :

— Il faut aller à l'hôpital, mademoiselle.

Pas si gentil que ça ce docteur...

Aurélie et ses parents se rendent à l'hôpital de nuit. Il faut traverser une forêt aux grands arbres sombres pour trouver l'édifice, lugubre, comme plongé dans une obscurité sale.

Et voilà Aurélie devant le second docteur, venu à sa rencontre. Il a l'air beaucoup moins gentil et lui dit d'une voix grave et sans appel :

— Il faut aller voir le docteur Sorcière.

Et voilà Aurélie face au troisième docteur, le docteur Sorcière. C'est une femme très, très âgée, 150 ans au moins, rendez-vous compte, avec trois yeux et deux dents seulement et une peau de parchemin verdâtre. Ce docteur-là n'a pas l'air gentil du tout, pour ne pas dire franchement bizarre, pour ne pas dire carrément effrayant... Avec une voix aiguë de sorcière, la vieille siffle :

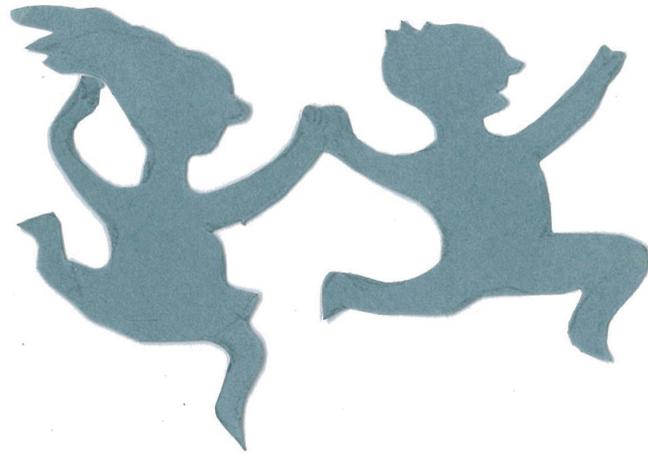
— Que viens-tu faire ici Aurélie ?

— C'est que, répond l'enfant en tremblant, il faut me soigner.

— Très bien, très bien, suis-moi, je vais te montrer ta chambre.

Tandis qu'elles traversent les couloirs sombres et silencieux, Aurélie demande





pourquoi tout est si noir.

— Il n’y a pas d’électricité ; elle ne parvient pas jusque là car la forêt qui entoure l’hôpital est trop épaisse. Ah, voilà ta chambre. Bonne nuit , vieille souris !

À ces mots, Aurélie reste bouche bée. Elle trouve pourtant l’audace de demander à cet étrange docteur si d’autres enfants sont là.

— Oui, il y en a, mais ils sont tous malades, grommelle le docteur Sorcière.

Restée seule dans sa chambre, Aurélie sent la peur l’envahir. Elle prend son courage à deux mains et décide de partir à la recherche des autres enfants. Les chambres voisines sont vides mais lorsqu’elle entrouvre la porte du bloc opératoire, elle les découvre tous enfermés là, dans le noir.

La sorcière est là aussi, penchée sur eux, en train de se livrer à toutes sortes d’expériences mystérieuses.

— Mais que faites-vous, s’écrie Aurélie !

— Et toi, que fais-tu là ? Tu n’as rien à faire ici ! glapit la vieille de sa voix qui transperce les murs et les oreilles.

— Je cherchais les enfants, balbutie Aurélie.

— Ah, tu cherchais les enfants ? Eh bien suis-moi, je vais t’en présenter d’autres, marmonne la sorcière qui semble s’être un peu radoucie.

Elle conduit Aurélie dans une grande salle où sont réunis des enfants qui passent le temps en jouant aux cartes. Sitôt la sorcière partie, Aurélie leur demande s’ils connaissent bien cet hôpital et s’ils savent ce qui s’y trame exactement, mais les autres enfants, comme elle, viennent à peine d’arriver. Aurélie s’empresse de partager ses craintes avec eux :

— Avez-vous vu cette vieille chouette ? Avez-vous entendu sa voix de perce-





oreille ? Et cette tête de croquemitaine à deux dents ! Il faut agir, avant qu'elle ne nous emmène tous au fond de son bloc opératoire : capturons-la, et libérons les enfants prisonniers !

Tous les enfants approuvent en chœur et tracent aussitôt un plan de l'hôpital. Le plus grand déclare :

— Voilà on est presque prêts. Il nous faut encore un couteau, un morceau de grillage et des feutres.

— Pourquoi des feutres ? demande Aurélie.

— Pour dessiner la silhouette de la sorcière sur le grillage, répond-il malicieusement...

Sitôt dit, sitôt fait : la troupe des enfants se rend dans le bloc opératoire et occupe, avec force cris et grimaces, la sorcière pendant qu'Aurélie fait sortir les petits prisonniers. Ils avancent en file indienne, plaqués contre le mur, sans le moindre bruit.

Mais quand la sorcière se retourne et comprend qu'ils fuient, elle se rue vers eux. Aussitôt Aurélie jette le grillage sur elle et, tous ensemble, ils l'attachent puis l'enferment dans le placard du sous-sol. Alors, c'est une fuite en tous sens, à courir dans le noir, à tomber, se relever, à chercher à tâtons la sortie en se bousculant, jusqu'à ce qu'enfin la lumière du jour apparaisse baignant les grands arbres de la forêt. Fous de joie, le visage plein de lumière, les enfants entonnent, ensemble, un chant de victoire :

— C'est fini ! La sorcière est dedans, et nous nous sommes dehors !

Et tous grimpent dans le plus long et le plus grand des arbres pour voir le monde d'en haut. Mais l'un d'eux, dans la précipitation, perd l'équilibre et tombe : jambe fracturée. Alors tous lancent à l'unisson :

— Alors là, non... On ne retourne pas à l'hôpital !



Robots ménagers

Lynda (16 ans)



Plus d'aspirateur à passer.
Plus de mixeur à nettoyer.
Les robots sont là pour vous.
Ils s'occupent de tout.
Ne faites plus rien.
Car vous le valez bien !



Sur le site internet, on voyait à côté de ce slogan publicitaire des petits robots s'affairer au ménage. Avec leur foulard et leur tablier, ils avaient l'air inoffensif. Mais à bien y regarder, l'éclat dur de leurs yeux lasers et leurs doigts griffus faisaient froid dans le dos.

« Ça y est, je le tiens ! s'écria la jeune Djena en éteignant son ordinateur. Il faut prévenir la police. »

C'était le professeur Ranik qui avait fabriqué et commercialisé sur internet ces robots ménagers. La journée, les petites machines infatigables astiquaient les maisons, mais la nuit, elles se glissaient partout et tuaient leurs malheureux propriétaires à l'aide de micro-bombes cachées dans leurs poitrines de métal. Voilà comment Ranik le maléfique, avec ses complices Doc' René le futé, Doc' Henri le pourri et Doc' Auguste le pas juste, avaient entrepris d'exterminer la ville. Ils n'avaient d'ailleurs pas l'intention d'en rester là : ils voulaient vider la planète de ses habitants et la garder pour eux tous seuls !

C'était compter sans la perspicace Djena : en observant les lieux du crime photographiés dans les journaux, elle avait remarqué que toutes les victimes avaient fait l'acquisition de ces étranges petits robots ; elle avait mené son enquête et retrouvé la trace de leur inventeur meurtrier sur internet. Le soir même, la police lançait une vaste opération pour récupérer dans toutes les maisons les robots tueurs. Mais ceux-ci, grâce à un programme intégré qui leur permettait de retrouver leur maître où qu'il fût, se faufilèrent jusqu'au laboratoire de Ranik. Au fur et à mesure qu'ils arrivaient, le professeur les désactivait en appuyant sur



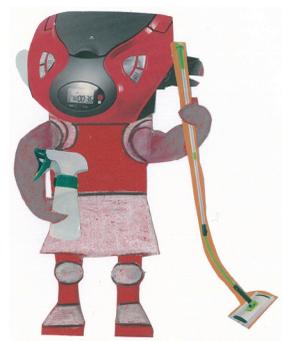


un gros bouton rouge OFF caché dans leur système qu'il était seul à connaître. Réduits à l'état de simples boîtes de conserve, les robots étaient alors entreposés dans une chambre fermée à double tour, avec un verrou à code inviolable. Quand la police débarqua pour perquisitionner le laboratoire, elle trouva le professeur tranquillement installé dans un fauteuil : il niait tout. La police ne trouva rien, il fallut le laisser libre.

Cet épisode n'avait pas découragé Ranik le machiavélique, au contraire. Il préparait un nouveau coup et attendait son heure.

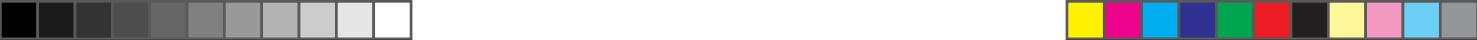
Une semaine plus tard, les nouvelles arrivèrent des Etats-Unis. Les journaux rapportaient des scènes de panique, les gens fuyaient et se cachaient pour échapper à des pluies de micro-bombes meurtrières. Djena comprit vite ce qui se passait : Ranik avait caché les robots dans un container de bateau pour leur faire traverser l'Atlantique et ils avaient repris leurs horribles activités. Djena s'envola pour le continent américain et se rendit sans plus attendre dans la ville attaquée, en proie à une terreur indicible. Les robots sillonnaient les rues en lançant leurs bombes, la police ripostait en tirant sur les machines infernales. Djena vit une ombre passer le coin d'une rue et reconnut son vieil ennemi Ranik. Elle le suivit jusqu'à son hôtel, comprit comment désactiver les robots en appuyant sur le bouton OFF, et s'esquiva en dérobant tous les dossiers du professeur. Elle courut avertir la population affolée, expliqua aux gens qu'elle croisait comment débrancher les adversaires. Tous suivirent ses conseils, et petit à petit, on parvint à neutraliser les envahisseurs : tous à la casse !

Cette fois, Ranik le satanique fut arrêté et condamné à perpétuité. Quant à l'intrépide Djena, on la décora d'une belle médaille. On lui offrit un poste dans l'unité de police spécialisée dans les phénomènes paranormaux : elle n'avait pas besoin d'une formation pour mériter sa place !



« Plus de gens à bombarder.
Plus d'innocents à tuer.
Djena est là pour vous.
Elle s'occupe de tout.
Vous pouvez rester sereins.
Car les robots, eux,
ne valent plus rien... »





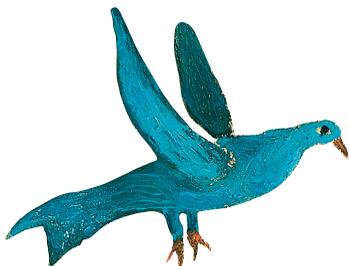
L'Homme-Oiseau

Lineddine (7 ans et demi)

Dans ce pays, la forêt est si dense, si profonde, que le soleil ne la traverse qu'en se faulant à travers les arbres immenses et les plantes interminables qui s'enroulent les unes aux autres. Là, les hommes vivent depuis si longtemps avec les animaux, qu'ils leur ressemblent. Ils ont le pouvoir de se transformer en oiseaux, araignées, singes ou crocodiles; ils peuvent prendre toutes les apparences pour discuter avec leurs compagnons. Tous vivent en paix.

Mais par ce triste jour qui restera dans toutes les mémoires, des extra-terrestres envahirent la forêt : depuis leurs vaisseaux, ils lançaient des bombes qui creusaient de grandes bouches d'ombre dans la terre et ils envoyèrent des boules de feu qui brûlaient les arbres et exterminaient les populations. La forêt semblait condamnée. Son grand corps vert se tordait de douleur. Beaucoup d'hommes et d'animaux moururent... Les survivants se réfugièrent dans des cabanes de fortune, attendant de pouvoir riposter.

Les extra-terrestres avaient pourtant un point faible, une boule tendre sur la poitrine. Lorsqu'ils atterrirent, persuadés que la forêt leur appartenait désormais, ils furent surpris de l'accueil qu'on leur réserva. Qui visait juste pouvait les abattre, si la flèche perçait leur cœur mou. Bien des extra-terrestres moururent dans l'attaque et les survivants partirent à leur tour se réfugier, sous terre, en attendant du renfort. Ils rentraient en contact avec leurs alliés grâce à une étrange petite machine ronde qui émettait des ondes. Bientôt, les nouveaux extra-terrestres débarquèrent, persuadés que cette forêt inhospitalière était désormais la leur. Ils avaient beau chercher, la forêt semblait désormais déserte : ils ne pouvaient deviner que parmi les yeux des animaux qui les guettaient derrière les branchages, certains d'entre eux étaient des yeux d'hommes.



L'homme-oiseau, le chef des survivants humains, s'envola vers les extra-terrestres, et planta l'une de ses flèches dans le cœur de leur dirigeant, qui l'attrapa au vol et le détruisit en lui envoyant une bombe. Ce triste jour restera dans toutes les mémoires, celui de la mort des chefs.



Alors, on inhuma l'homme-oiseau et son fils prit sa succession. Il voulait la paix. Depuis ce jour heureux, les extra-terrestres et les hommes-animaux vivent en paix. Les extra-terrestres ont appris aux hommes à faire pousser les arbres plus vite, et les hommes leur montrent comment se transformer en animaux. La forêt de nouveau est si dense, si immense et si intense, que seul le soleil, parfois, peut s'y faufiler.





Cow-Boy Étoile

Lucas (4 ans et demi)

Comme tous les cow-boys, Cow-Boy Étoile a un grand chapeau de cuir et des bottes toutes noires, avec des éperons. Il a aussi, bien sûr, un pistolet qui fait PAN ! Fffff... quand il souffle dessus pour faire disparaître la fumée.

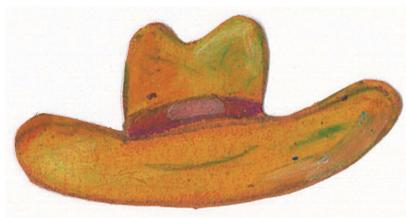
Souvent, il chante avec sa guitare. Et, parfois, il tue d'autres cow-boys, mais seulement s'ils sont très méchants. PAN ! Fffff...

Comme tous les cow-boys, Étoile a un cheval. Mais son cheval à lui s'appelle Inès, ce qui n'est pas si courant, même chez les cow-boys. Et puis surtout, Étoile aime son cheval, tellement tellement fort, comme aucun cow-boy n'a jamais aimé son cheval. Et ce cheval, qu'il aime si fort, figurez-vous qu'il parle : alors ça, pas un seul cow-boy qui puisse en dire autant !

Ils habitent tous les deux dans une jolie maison, avec un escalier et une commode. Cow-Boy Étoile dort sous sa couette, et Inès, son cheval qu'il aime tellement tellement fort et qui parle tellement bien, dort à côté de lui, dans son propre lit !

Un matin, ils se lèvent et ils boivent du lait, tout blanc, comme la neige en haut de la montagne. Allons-y ! Ils sautent dans leur 4x4 et vont voir la reine de la montagne : elle est au bord de sa piscine – chauffée bien sûr – et semble attendre leur visite. Ils lui font la conversation, très poliment, puis se roulent en boule comme des chatons, pour un petit dodo au soleil !

Mais soudain Cow-Boy Étoile tombe, comme s'il tombait des étoiles. Il se fait mal à la tête. Alors, tandis qu'Inès lui lèche le visage, la reine de la montagne verse une pluie de neige cotonneuse sur son visage et le guérit.





Le pirate qui faisait des bêtises !

Lucas (4 ans)

Le capitaine Martial Chiquenoire est un pirate qui fait des bêtises. Si vous vous promenez de bon matin de ce côté-là de la plage, vous le reconnaîtrez sans aucun doute. Un bandeau noir cache son œil gauche, son épée est un peu rouillée parce qu'il ne l'utilise guère, et un grand chapeau noir à trois côtés, c'est un tricorne, couvre ses cheveux broussailleux. Surtout, il a un très gros, un énorme nez, aussi gros qu'un ballon de football. Ce n'est pas un nez, c'est un cap, que dis-je, c'est une péninsule ! Chaque jour, Chiquenoire déambule sur la plage en regardant la mer, il rêve à des îles lointaines et mystérieuses, à des sirènes dangereuses et fascinantes, à des abordages terribles et à des trésors engloutis. Mais il n'a pas de bateau, ni grand vaisseau, ni trois mâts, ni même une petite barque. Et sans bateau, rien à faire : ni sirène, ni abordage, ni trésor. Aussi, il s'ennuie et s'ennuie encore, en regardant la mer.

Quand on s'ennuie et qu'on a un nez pareil, un vrai nez de clown, que voulez-vous qu'on fasse sinon des bêtises ? Souvent Chiquenoire va en ville et embête les gens. Il leur fait des croche-pattes, il ricane comme une mouette à leur passage, il hurle « À l'abordage ! » en arrêtant les voitures. Sa blague préférée, c'est d'éternuer très fort, de tout son nez, sur les pauvres passants complètement déboussolés. Il fait tellement de bêtises que la police l'arrête, le gronde et se moque de lui : « Pirate d'eau douce, pirate de pas d'eau du tout, où est ton bateau ? ».





Alors tristement, Chiquenoire s'en retourne regarder la mer, tout seul sur la plage. Cependant, une nuit, il aperçoit au loin une étrange ombre qui glisse à l'horizon, dans la lumière dorée d'un phare qui perce la brume. Qu'est-ce ? Sûrement une sirène gigantesque, ou un monstre marin. Aussitôt Chiquenoire ôte son bandeau noir, dépose sur le sable son épée et son tricorne, et s'enfonce dans l'eau : il nage, et nage encore, sans fatigue et sans peur, vers cette forme mystérieuse. Il nage si longtemps qu'il croise des plongeurs et des dauphins. Chaque fois qu'il veut atteindre l'horizon, l'horizon joue à reculer encore d'un pas. Voilà des heures qu'il nage, et il se sent si épuisé qu'il voudrait se laisser couler. Il ne lui reste pourtant que quelques mètres à faire pour rejoindre l'horizon et la grande ombre. Alors un banc de poissons l'entoure et le porte jusqu'à un filet auquel il s'accroche. Il sent qu'on tire le filet doucement, et qu'on le remonte jusqu'à la grande ombre : c'était en fait un imposant bateau de pêcheurs !

Les marins à bord recueillent le pauvre Chiquenoire presque mort de froid : ils lui font boire une tisane bien chaude, et lui racontent leurs aventures de marins.

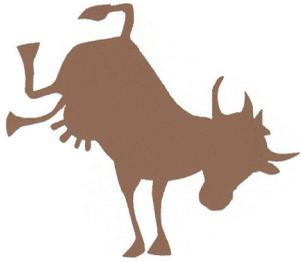
Chiquenoire se sent si heureux maintenant : c'est décidé, il renonce à être pirate, mais il sera pêcheur !

Et depuis, Chiquenoire ne s'ennuie plus. Il court les mers, sur son grand bateau, avec tous ses compagnons.

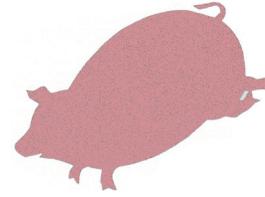




Le voyage de Sandra



Sabrina (7 ans)



Sandra était partie en classe verte. Le trajet était un peu long, mais on pouvait chanter et regarder la télévision pour passer le temps. Enfin, le car arriva à destination : un beau chalet tapi au fond d'une forêt fraîche et riante. Les enfants descendirent et allèrent manger. Après le repas, n'y tenant plus, Sandra décida de faire une première petite balade, malgré l'interdiction de la maîtresse qui ne voulait pas qu'on s'éloigne du groupe. Elle s'enfonçait dans le bois, sans prendre garde au chemin, écoutant les oiseaux chanter et les écureuils grignoter au sommet des arbres les pommes de pin. C'est alors qu'elle tomba nez à nez avec un nain, qui lui dit s'appeler Rigoloton. « Que fais-tu seule dans la forêt, imprudente jeune fille ? D'où viens-tu ? ». Sandra lui expliqua qu'elle s'était perdue, elle avait besoin d'aide pour retrouver le chalet. Le nain accepta, et ils rebroussèrent chemin ensemble, tous les deux insouciant, en ramassant au passage de délicieuses fraises des bois. Tandis que Sandra se baissait pour ramasser une fraise des bois ronde, rouge et juteuse, un autre nain sortit timidement la tête d'une fougère : Bizarro était un nain prudent, ce qui n'est guère habituel chez les nains. Il décida de les accompagner. Le trio marchait depuis longtemps maintenant, mais le chalet demeurait introuvable. C'est alors qu'apparut une jolie fée, à qui Sandra expliqua une fois de plus son histoire. « Abracadabra/Sandra/ouvre les bras/au centre de la classe verte tu te retrouveras ».

La formule magique était efficace, et aussitôt, Sandra et ses compagnons se retrouvèrent au centre du groupe des enfants qui jouaient devant le chalet. Mais les enfants hurlèrent de peur à la vue des nains. Sandra essayait en vain de les rassurer. Ils couraient en tous sens et essayaient de capturer les pauvres nains affolés. La maîtresse accourut pour rétablir le calme, et les nains en profitèrent pour s'enfuir. Elle était furieuse et malgré toutes les explications que Sandra tentait de donner, elle s'écria : « Sandra, tes histoires de nain me font tourner en bourrique, et puisque tu m'as désobéi, tu es punie et tu vas rentrer chez toi. »





De retour à la maison, Sandra se retira dans sa chambre où elle s'ennuyait depuis un moment, quand la fée de la forêt apparut à la fenêtre. « J'ai eu du mal à te trouver, pourquoi as-tu quitté la classe verte ? Sais-tu au moins que tous tes camarades de classe terrifient les habitants de la forêt ? ». Sandra lui expliqua tous ses malheurs mais la fée, cette fois, se boucha les oreilles : « Sandra, Sandra, tes histoires de classe me font tourner en bourrique, et puisque c'est comme ça, je rentre chez moi. »

Le papa de Sandra, qui avait entendu la conversation lui demanda avec qui elle parlait et comme Sandra refusait de répondre, il se mit en colère et déclara d'un ton sans appel : « Ton attitude me fait tourner en bourrique, et puisque c'est comme ça, Sandra, Sandra, tu resteras chez toi : plus de sortie pendant un mois ! »

C'est alors que la maman de Sandra rentra à la maison, et qu'elle resta toute étonnée de voir sa fille : pourquoi n'était-elle pas en classe verte ? Sa fille expliqua qu'elle s'était perdue dans la forêt et qu'elle avait été renvoyée à la maison. « Sandra, Sandra, tes bêtises me font tourner en bourrique, et puisque c'est comme ça, tu seras privée de cours de danse ».

Sandra courut se réfugier dans sa chambre. Elle pleurait à chaudes larmes depuis un moment, lorsque ses deux amis les nains apparurent sur son lit. « C'est la fée qui nous envoie. Pourquoi pleures-tu Sandra ? » La jeune fille raconta ses malheurs : elle ne pouvait même plus aller à ses cours de danse préférés.

« Sandra, Sandra, tes parents nous font tourner en bourrique, et puisque c'est comme ça, on va tout leur expliquer. » Mais Sandra cette fois, les dissuada de l'aider : « Vous allez leur faire peur, et tout sera pire encore... » dit-elle en soupirant.

Alors les deux nains entourèrent de leurs bras Sandra et séchèrent ses larmes : « Sandra, Sandra, on ne peut empêcher les humains de te faire tourner en bourrique. Mais puisque c'est comme ça, chaque fois que tu seras punie, nous viendrons te voir pour te distraire et te faire rire. Tu vas voir, tu vas adorer rester chez toi, et voyager dans ta chambre ! »





La fée Coquillette

Fais (5 ans)

La fée Coquillette avait les yeux gris comme un ciel un jour de pluie, elle avait cinq ailes rouges et elle était si petite que nous, les humains, ne pouvions pas la voir.

Elle habitait au creux d'une feuille, dans le grand chêne du jardin de Rodrigue, un gentil monsieur qui était fiancé à Florence, une bien méchante femme.



Tous les soirs, Rodrigue s'asseyait avec Florence sous le grand arbre, et il lui parlait d'amour. Comme Coquillette était toujours toute seule dans sa feuille, qu'elle n'avait pas d'amis et manquait de distractions, elle écoutait souvent les conversations de Rodrigue et de sa fiancée pour passer le temps.

Un jour, sous le grand chêne, Rodrigue demanda Florence en mariage, mais la cruelle refusa : Rodrigue n'était pas assez élégant pour elle, et puis sa maison n'était pas assez belle ni assez grande, et puisque c'était comme ça, elle préférait aller se promener. Resté tout seul, planté sous son grand chêne, Rodrigue se mit à pleurer à chaudes larmes et Coquillette en fut émue : « Rodrigue, Rodrigue, ne pleure plus ! ». Le pauvre homme leva les yeux, mais il avait beau chercher, il ne pouvait comprendre d'où venait cette petite voix. « Rodrigue, Rodrigue



ne pleure plus ! ». Rodrigue essuya ses larmes et chaussa ses lunettes : enfin il aperçut la minuscule petite fée qui voletait autour de lui. Coquillette écouta gentiment le malheureux fiancé lui raconter ses malheurs – qu'elle connaissait déjà ! – et proposa de lui venir en aide. Un coup de baguette magique, et voilà Rodrigue transformé en prince, avec un costume de soie bleue et des bottes noires brillantes. Coquillette avait même rajouté dans ses yeux une touche de gris, couleur de pluie.

La fée contempla son œuvre : il était vraiment très beau, ce nouveau prince ! Et elle en tomba aussitôt amoureuse. Rodrigue demanda à sa bienfaitrice de prendre taille humaine, pour qu'il puisse lui faire un bisou afin de la remercier. Et lorsqu'il vit la jolie fée, il en tomba lui aussi amoureux. Sans attendre, il la demanda en mariage et Coquillette accepta en ajoutant : « Et moi, j'aime beaucoup ta maison... »

Quelques temps plus tard, Coquillette, grâce à sa magie, guida un monsieur solitaire jusqu'à la maison de Florence, qui justement sortait de chez elle. Le monsieur invita Florence à se promener et à partager un goûter. Ils partirent donc bras dessus, bras dessous : peut-être qu'un jour, eux aussi, ils se marieront sous un grand arbre...





Le Balai perdu

Célia (6 ans et demi)



Il était une fois une sorcière qui avait perdu son balai. Et que pourrait faire une sorcière sans son balai ?

D'habitude, quand elle rentrait chez elle, elle le rangeait toujours dans le placard à balais de sorcière. Mais, ce jour-là, on ne sait pourquoi, elle le posa sur un meuble. Le balai attendit là sagement un long moment, qu'on veuille bien le ranger. Mais comme il avait toujours rêvé de vivre la grande aventure, il en profita finalement pour aller se promener dans la forêt. Tout seul et sans rien dire à sa maîtresse.

Cependant, au bout d'une heure de promenade, il commençait à s'ennuyer. Tous les arbres se ressemblaient un peu, et puis il faisait froid. Il fit demi-tour pour vite retrouver le bon feu de cheminée que sa sorcière préférée allumait tous les jours sous son gros chaudron noir. C'est alors qu'il s'aperçut qu'au beau milieu de tous ces arbres, il était perdu.

Il pleurait en pensant que, peut-être, il ne reverrait jamais sa maison, quand une citrouille croisa sa route. Il lui demanda alors son chemin pour retrouver sa sorcière préférée. « Tu n'as qu'à prendre à gauche et demander au hibou qui habite là », répondit-elle en haussant les épaules.

Perché sur un grand arbre, le hibou dormait. Quand le balai le réveilla, il n'était pas très content : « Mais je ne sais pas, moi, où vit cette sorcière ! Et tu m'as réveillé pour ça ? Allez, passe ce gros rocher et, avec un peu de chance, le chat noir pourra peut-être t'aider, s'il est de bonne humeur... »

Le chat noir l'aïda un peu : « Je ne sais pas où est ta maison, mais tu peux toujours essayer de demander au squelette... Prends ce chemin à droite ! » Mais le squelette ne savait pas non plus comment faire pour rentrer et il lui conseilla en bougonnant de contourner l'arbre creux pour demander à la chauve-souris.

Le balai cherchait en vain la chauve-souris, car elle était accrochée à une branche. Il se remit à pleurer. L'arbre creux se pencha alors vers lui et lui murmura à l'oreille : « À ta place, moi, je lèverais les yeux, petit balai ! ». Alors il leva les yeux et vit en effet qu'elle était au-dessus de sa tête. Comme tout ce bruit l'avait réveillée, elle descendit de sa branche pour boire un bon jus d'asticot. Le balai





crut qu'enfin, elle allait lui expliquer comment retrouver son chemin. « Prends la première à gauche, puis la première à droite, et demande ton chemin au chien ailé à deux pattes », se contenta de conseiller la chauve-souris.

Cette fois-ci, le balai commença à s'énerver. Il était fatigué de courir d'arbre en arbre sans savoir où aller, de s'époumonner à demander des renseignements inutiles, et d'épousseter sans le vouloir toute la forêt ! Il devait bien y avoir quelqu'un ici qui connaissait la maison de sa sorcière préférée ! La chauve-souris n'était pas aussi désagréable qu'elle en avait l'air, elle accepta de partager son jus d'asticot avec lui pour qu'il reprenne des forces.

À présent, le pauvre balai se sentait mieux et, comme il ne voyait pas de meilleure solution, il alla trouver le chien ailé à deux pattes. À sa grande surprise, l'animal s'exclama : « Bien sûr que je connais cette sorcière ! Si tu veux, je t'accompagne et nous volerons ensemble jusqu'à sa maison. » Le balai était fou de joie : il allait enfin rentrer chez lui !

Mais quand ils atterrirent devant la maison, le balai n'en crut pas ses yeux. Sa sorcière préférée était là, bien sûr, mais elle était entourée de tous ceux qu'il avait croisés dans la forêt : la citrouille, le hibou, le chat noir, le squelette, la chauve-souris et le chien ailé ! Toute la maison était décorée avec les plus belles toiles d'araignées qu'il ait jamais vues.



Sa sorcière préférée lui avait préparé une surprise car c'était la Saint Balai. Avec toutes ces aventures, il avait complètement oublié ! Tout le monde était de mèche avec la sorcière et l'avait retardé exprès dans la forêt pour qu'elle ait le temps de tout organiser.

Devant tant de gentillesse, le balai versa une petite larme de joie. Il proposa à tous ses nouveaux amis de faire une grande course en sac, parce que c'était son jeu préféré. Et, à la fin de l'après-midi, quand tout le monde fut parti, le balai fit un gros bisou baveux à sa sorcière préférée pour la remercier de lui avoir préparé la plus jolie fête de toutes les Saint Balai !





Louis et la sorcière

Barbarette

Louis (8 ans)

Un jour, en rentrant d'un très long voyage, je me suis arrêté dans une petite taverne pour me reposer. Elle était lugubre. Ça sentait le jus de crapaud et des serpents en pierre décoraient les murs. À l'entrée, un tavernier grand, mince, la mine rébarbative, se tenait derrière le comptoir du bar. Je commandai un coca et m'installai au fond, dans un coin tranquille. Il fallait que je remette mes idées en place. J'avais fait tous ces kilomètres pour rien. Les grands avaient-ils raison : les magiciens n'existaient-ils donc plus ? Mais alors comment allais-je grandir ?

Soudain, une femme étrange vint interrompre mes sombres réflexions. Elle était grosse avec de vieux habits déchirés. Son visage était recouvert d'horribles boutons. Ses yeux étaient noirs et terrifiants. J'avais si peur que je dus faire un effort pour ne pas partir en courant ! Elle posa sa main poilue sur mon épaule et me dit d'une voix aiguë à vous donner des frissons : « Alors p'tit Louis ! Toujours en quête d'un miracle ? »

Encore une qui me trouvait petit. « Qui êtes-vous et comment connaissez-vous mon nom ? »





« Ah ah ! Ici tout se sait. Je sais que tu veux grandir mais que rien n'y fait ! Je sais que tu en as assez des médicaments et des hôpitaux. Je sais que tu t'es enfui de chez toi. »

J'étais si surpris que je restais là sans rien dire. Elle était vraiment trop forte. Comment pouvait-elle savoir tant de choses ?

« Mais oui, bien sûr, vous êtes forcément magicienne ! » m'exclamai-je tout excité.

« T'as déjà vu une magicienne aussi moche ? » me répondit-elle.

Je ne pouvais que lui donner raison. Comme je bredouillais sans trouver quoi répondre, elle enchaîna : « Tu vois, mon problème, c'est que tout le monde me trouve laide. Je suis une sorcière. On m'appelle Barbarette. Je suis fatiguée de faire peur aux gens. Je voudrais rentrer chez moi et y être heureuse. »

« Si vous êtes une vraie sorcière pourquoi n'utilisez-vous pas vos pouvoirs pour réaliser votre rêve ? »

« Parce qu'ils ne peuvent agir ni sur moi, ni sur les membres de ma famille ! Veux-tu m'aider ? S'il-te-plaît... »

Elle avait l'air si triste. J'en oubliais presque ses boutons sur son nez pointu.

« D'accord. Je veux vous aider. Mais je ne sais pas du tout comment faire. »

« Mais tu dois trouver ! » me dit-elle en colère en collant son nez contre le mien. Une odeur de moisissure sortait de sa bouche.

« Beurk ! La première chose à faire, c'est de vous laver les dents ! » J'avais parlé trop vite ! Alors que je croyais qu'elle allait me transformer en limace, Barbarette se mit à rire.

« Que tu es drôle ! Ça fait bien longtemps que je n'ai pas rigolé ! Dis-moi encore des choses marrantes. Ça me fait du bien. »

« Vous aimez les blagues ? J'en connais des tas ! »

C'est ainsi que pendant des heures et des heures sans m'arrêter, j'ai raconté des blagues, des devinettes, des "Monsieur-Madame"... Ce qu'elle préférait, c'était les blagues de Toto. Barbarette se tordait de rire. Je voyais toutes ses dents jaunes et tordues à chaque fois. Pourtant, à chaque fou rire, j'avais l'impression qu'elle devenait belle.

Ça me faisait du bien à moi aussi de la rendre joyeuse. Elle prit ma main dans la sienne. Il me semblait qu'elle était moins poilue.

« Assez ! Arrête-toi un peu ! Je dois reprendre ma respiration. »





Elle me regardait droit dans les yeux. « Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi m'aider ? »

« Je ne vous aide pas, je raconte des histoires drôles. C'est vous qui me l'avez demandé, non ? »

« Tu ne m'as pourtant rien demandé en échange... »

« Mais je ne veux rien ! Que vous arrive t-il ? »

Tout d'un coup, la taverne se transforma en un magnifique palais de fleurs aux mille senteurs. En face de moi, se tenait une belle femme souriante dans une robe de pétales de roses.

« Louis, tu es le premier à me faire confiance. Tu n'as pas eu peur de ma laideur. Tu m'as aidée sans penser à avoir quelque chose en échange. Tu as le cœur pur. Je vais t'accorder un vœu pour que tu rentres enfin chez toi. »

Elle me prit dans ses bras et me serra très fort. Elle murmurait des paroles dans une langue que je ne connaissais pas. Je sentais des picotis dans mes jambes et mes bras.

« Louis, ton pouvoir est grand. Tu as le don de trouver la beauté des gens. Sers-t'en pour continuer à faire le bien autour de toi. Tu me le promets ? »

« Oui Barbarette ! »

Elle me serrait de plus en plus fort. Son parfum me donnait le tournis. J'étais comme dans un tourbillon de fleurs et de papillons et je me suis laissé glisser dans le sommeil. Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais dans ma chambre, assis sur mon lit.

« Allez mon chéri, c'est l'heure d'aller à l'école ! »

Maman ? Alors Barbarette n'était qu'un rêve ?

Dégoûté, je partis pour l'école la tête basse et le cœur rempli de tristesse.

« Tu en fais une tête ! » me dit Maman dans la voiture. « Et puis, tu sens bien la rose ce matin. C'est pour ta fiancée ? Oh tu as des pétales dans les cheveux ! »

Je ne répondis rien, perdu dans mes pensées. Ce rêve paraissait tellement réel.

« Louis, tu as des pétales de fleurs dans les cheveux. Que c'est beau d'être un enfant ! Toujours la tête dans les nuages ! Même si tu as grandi, tu restes mon bébé ! »





« Ah Maman arrête ! Tu ne vas pas recommencer avec ça. Je sais, je suis petit ! »
J'étais un peu en colère.

« Petit ! Tu veux rire, tu me dépasses déjà d'une tête ! Mais qu'est-ce que tu as ce matin ? Tu as dormi à l'envers ? Tu n'as plus de problème de taille depuis longtemps. Si tu continues à grandir comme ça, tu vas toucher les nuages ! »

Ses paroles me firent l'effet d'un tonnerre : j'avais donc grandi ? J'étais devenu normal ? Mon cœur se remplit de bonheur et je retins l'envie de hurler ma joie au monde, car Maman aurait trouvé ça bizarre.

Je regardai par la fenêtre, le sourire aux lèvres et le cœur léger ! Je venais de comprendre. Un petit nuage se promenait dans le ciel.

Je serrai les pétales dans ma main.

Merci Barbarette ! Merci...





Histoire Ronde

Jean-Thomas (8 ans)

Il était une fois un jeune prince qui avait l'étrange pouvoir de transformer tout ce qu'il touchait en forme ronde.

Il vivait dans un château tout rond : le trône en forme de pouf, la grande table ronde – une vraie table de chevaliers ! – le lit, la baignoire, les miroirs et les lustres, tout était rond ! Lorsqu'il voulait manger des haricots verts, son cuisinier lui apportait des petits pois. Lorsqu'il voulait jouer aux dés, ses valets lui proposaient une partie de billes. Heureusement, il pouvait quand même jouer au ballon et aux boules chaque fois qu'il en avait envie. Mais il finissait par tourner en rond dans ce château tout rond. Alors, il demandait à son jardinier de tailler ses buis et ses bosquets en pointe, pour changer un peu...

Un beau matin, après une bonne nuit de sommeil et de rêves aussi légers que des petites bulles de savon, le jeune prince s'éveilla et sentit tout de suite que QUELQUE CHOSE NE TOURNAIT PAS ROND.

Il n'était plus dans sa chambre, mais avait été transporté pendant son sommeil dans un endroit inconnu, on l'avait attaché sur le lit et ses mains étaient emmitouflées dans des gants. Cette situation était rendue plus désagréable encore par une impression étrange qui blessait son regard : autour de lui, tout était octogonal !

Soudain, il ouvrit des yeux ronds : une sorcière aux doigts crochus, aux joues anguleuses et à l'accent pointu était penchée sur lui. C'est elle qui l'avait enlevé, car elle voulait lui arracher le secret de son pouvoir magique : il fallait pour cela lui ébouillanter les mains !

Le prince fit à la sorcière son plus beau sourire et lui promit de tout lui révéler si elle le libérait. Elle se laissa convaincre, mais sitôt qu'elle l'eut détaché, il en profita pour ôter ses gants et s'échapper. Il se rua vers le jardin, mais comme il courait en rond, il revenait toujours à son point de départ sans parvenir à trouver la sortie. Sur son passage, tout devenait rond et roulait autour de lui.

La sorcière folle de rage finit par le rattraper et l'attacha de nouveau sur le lit : « Regarde ce que tu as fait de mon château, hurlait-elle ! Tout est aussi rond qu'une citrouille ! Et je suis moi-même une vraie boule de nerfs ! »





Le prince avait, on s'en doute, l'art d'arrondir les angles pour apaiser les disputes, et il parvint à calmer la sorcière :

« Tu n'avais pas besoin de m'enlever, car je t'aurais suivie de plein gré, tu as l'air au fond si gentille. »

À ces mots la sorcière se laissa une fois de plus amadouer : il faut dire que le charme de ce prince charmant ne la laissait pas indifférente...

« Très bien, je te libère, mais j'espère que ce n'est pas une nouvelle ruse ! »

Aussitôt détaché, le prince enlaça sa geôlière et l'embrassa doucement. Aussitôt la sorcière perdit ses pouvoirs maléfiques, ses yeux s'arrondirent de surprise, ses joues se firent plus pleines, ses lèvres rondes et gourmandes : c'était maintenant une fort jolie jeune fille ! Le jeune homme la contempla et lui déclara son amour : « Regarde comme tu es belle à présent ! Tu vois, je remets ces gants, ils sont après tout fort élégants, et comme ça je ne ferai plus de dégâts dans ta maison, et nous pourrons vivre normalement. Et si tu le veux, nous serons unis pour toujours. »

Et c'est ainsi que le prince et sa nouvelle princesse se marièrent. Peu de temps après, le ventre de la princesse devint rond, tout rond et ils eurent cinq petits enfants ronds, dodus et joufflus à souhait !





Lily et Lola

Esther (9 ans)

Lily et Lola vivent à la campagne, dans deux fermes voisines séparées par un petit potager. Lily et Lola sont sorcières toutes les deux, mais Lily est douce et lumineuse, alors que Lola est sournoise et envieuse. Les deux sorcières ne se cotoient guère, et mènent chacune une existence solitaire.

Un matin, tandis que le soleil se lève sur la campagne verte et paisible, Lily songe à haute voix : « Je m'ennuie ici, on ne peut écouter que le silence. À quoi ressemble la grande ville, si proche et si loin de ce coin perdu ? » Aussitôt, Lily prend sa décision. Elle sort sa baguette magique, surmontée d'une étoile d'or, et d'un coup d'un seul, elle fait ses bagages et se pare d'une jolie robe verte, avec un chapeau violet et des bottes assorties : elle est vraiment très élégante, une vraie princesse des villes ! Elle se rend à la gare et comme elle n'a jamais pris le train, il faut qu'on lui explique comment acheter son billet et le montrer au contrôleur. Et voilà comment Lily arrive à la grande ville. Elle est toute excitée, et un peu étourdie par les klaxons des voitures, les concerts sur les places, le bruit de tonnerre que fait la grande horloge : le monde va si vite ici, se dit-elle, en se sentant comme ivre de bruit et de mouvement. C'est là que je vais m'installer.

En un coup de baguette magique, elle aménage un bel appartement, clair et coquet, au-dessus des toits de la ville, alignés les uns aux autres à l'infini, comme une mer immobile. Mais tandis qu'elle est à sa fenêtre pour admirer la vue, elle aperçoit un petit point minuscule sur le sol : c'est Lola qui l'a suivie, et qui sonne à la porte !

Lola aussi s'est fabriqué un appartement mais le sien est d'un gris sale et triste, car sa baguette magique ne sait créer que des choses ternes et sans charme. Toujours aussi jalouse, Lola est venue voir Lily pour savoir si son appartement est plus joli que le sien. En s'efforçant de sourire, Lola accepte de boire le thé que lui propose Lily et engage la conversation : « Moi aussi je me suis installée en ville, et j'ai la chance d'avoir un très bel appartement, très bien situé, clair et coquet. Voudrais-tu que nous échangeons nos maisons, tu ferais une affaire. » Lily n'est pas dupe, elle connaît bien les manigances de Lola. Cette fois, elle va lui donner une leçon. Elle accepte la proposition de Lola : « C'est d'accord Lola, de toutes façons, depuis que je suis arrivée, je ne tiens pas en place et je serai ravie





de déménager. Tiens, voilà les clés, je m'en vais, ne me raccompagne pas, je connais le chemin ! » Mais au moment de partir, tandis que Lola visite son nouvel appartement, Lily lui emprunte sa baguette magique et transforme sa belle demeure en un taudis sinistre. Puis elle se rend chez Lola : « Ce n'est pas terrible ici, mais avec ma baguette magique, je peux faire des miracles ! » Et aussitôt, elle transforme l'appartement en un petit bijou gai et accueillant, et invite tous ses voisins pour un repas délicieux.

Lola n'a guère apprécié la plaisanterie : « Cette fois, c'en est trop, cette petite pimbêche qui se croit si supérieure va me le payer cher ! » Elle se rend chez Lily, qui est à table avec tous ses nouveaux amis. « Prends donc une chaise et viens partager notre repas », lui propose Lily d'un

air avenant. Lola se consume de colère et d'amertume en regardant Lily, reine de la fête. Elle est si jolie dans sa tenue verte et ses bottes violettes, alors que sa robe à elle, grise, déchirée et décorée d'araignées poilues ne semble pas faire l'unanimité parmi les convives. Un peu gênés, les invités évitent son regard. Elle grille de rage et de jalousie : voilà bien ma pire ennemie, pense-t-elle en grinçant des dents. « Je vais t'aider en cuisine », propose-t-elle d'un ton hypocrite à son ennemie. Et tandis que Lily a le dos tourné, elle lui jette un sort de sa baguette magique : Lily devient soudain méchante, laide et triste, sa belle robe se transforme en guenilles, et l'étoile jaune qui brillait sur sa baguette magique se métamorphose en une araignée autour de laquelle dansent les mouches. « Pourquoi t'es-tu changée ? Tu étais si jolie ! », s'étonnent les invités lorsqu'elle revient dans le salon, mais Lily se montre avec eux désagréable et mesquine. Alors les invités, un par un, s'esquivent et rentrent chez eux, laissant Lily seule et désespérée.



Les jours qui suivent sont bien maussades. Lily traîne sa vilaine robe dans la rue, se montre méchante avec tout le monde et fait le vide autour d'elle. C'est de nouveau une vie solitaire qui l'attend. Je vais retourner à la campagne, se dit-elle.

De retour à la ferme, elle trouve sa maison habitée par une autre sorcière, une vieille femme sage et bienveillante qui ne semble pas surprise de la voir. Lily lui raconte les mésaventures de la grande ville, et la vieille sorcière lui rend son apparence, son gentil caractère et l'étoile jaune de sa baguette magique en lui disant : « Lily, toute belle et douce que tu sois, tu as compris combien il est difficile de vivre seule et triste. Souviens-t'en le moment venu ». Et sur ces mots mystérieux, elle disparaît. Toute heureuse, Lily transforme la ferme de Lola en une petite propriété pimpante, et elle s'y installe.

Lola pendant ce temps s'ennuie. Pendant quelque temps, elle a savouré sa vengeance. Mais elle est bien seule, malgré tout, et plus seule encore parmi tous ces gens et tous ces bruits. Au fond, et même si c'est difficile à admettre, Lily lui manque.

Un beau matin, Lola paraît devant la ferme de Lily : « S'il-te-plaît Lily, pardonne-moi, et ouvre-moi. Je suis si seule et si triste, où que j'aïlle. À la ville comme à la campagne, ce qu'il me faut, c'est une amie, et cette amie c'est toi ! ». Alors Lily transforme Lola d'un coup de baguette magique en une charmante sorcière, rieuse et sympathique, et elles vivent l'une à côté de l'autre, comme les meilleures amies du monde !





Arc-en-ciel

Alexia (3 ans)

Il était une fois un royaume tout en couleur : à l'aurore, le monde était pastel et irisé ; au zénith, il était éclatant et brillant ; le soir, il était profond et chaud. Et tous les jours, à la même heure, le géant Arc-en-ciel dessinait une courbe de mille couleurs dans un ciel limpide tout neuf.

La reine de ce royaume s'appelait Blanche. « Toutes ces couleurs clinquantes me font mal aux yeux », disait-elle, et comme elle était un peu contrariante, elle ne portait que des robes blanches comme neige.

En revanche sa fille, la belle princesse Alexia, était toujours vêtue de robes rouges : le matin, elle enfilait une robe rouge pâle ; à midi sa robe devenait rouge fraise et le soir, elle prenait une teinte pourpre. Comme elle adorait les couleurs, elle vivait dans un château rose et violet, entouré d'une multitude d'oiseaux aux mille couleurs. De sa belle voix, elle chantait avec eux des chansons aussi vives et colorées que leur plumage. Dans ses cheveux étincelants comme l'or, Alexia portait une petite couronne aux pierres précieuses multicolores, qui brillait de mille feux, même la nuit. Alexia n'ôtait jamais sa couronne, pas même pour dormir : elle promettait qu'elle ne l'enlèverait que le jour où un prince charmant viendrait l'épouser : « Il faudra qu'il arrive sur son cheval au galop, et qu'il m'offre quelque-chose de vraiment très beau et coloré, un animal par exemple », songeait-elle en secret.

Un jour, alors qu'elle chantait à sa fenêtre une mélodie que les oiseaux reprenaient en chœur, elle vit arriver au galop un jeune homme, tout de bleu vêtu. Ce prince était tout à fait charmant, et d'ailleurs, Charmant, c'était son nom.





Comme Charmant était musicien, il accompagna de son luth le concert d'Alexia et des oiseaux. Puis il lui offrit un ravissant petit chaton au pelage orange vif. La jeune fille, ravie, décida de l'appeler Beethoven. Elle aurait bien voulu qu'il chante avec eux, mais peine perdue, ce petit chaton se contentait de manger et de dormir comme un patapouf.

Alexia ne pouvait rêver de compagnon plus talentueux et haut en couleurs que ce beau musicien, ni de prince charmant plus charmant que ce Charmant. Alors ils se marièrent et eurent trois petits bébés tout roses, si jolis, que la Reine Blanche elle-même en décida d'aimer les couleurs. Et Alexia, Charmant, Blanche et les bébés passèrent leur vie à se faire des bisous dans le royaume à l'éternel arc-en-ciel.



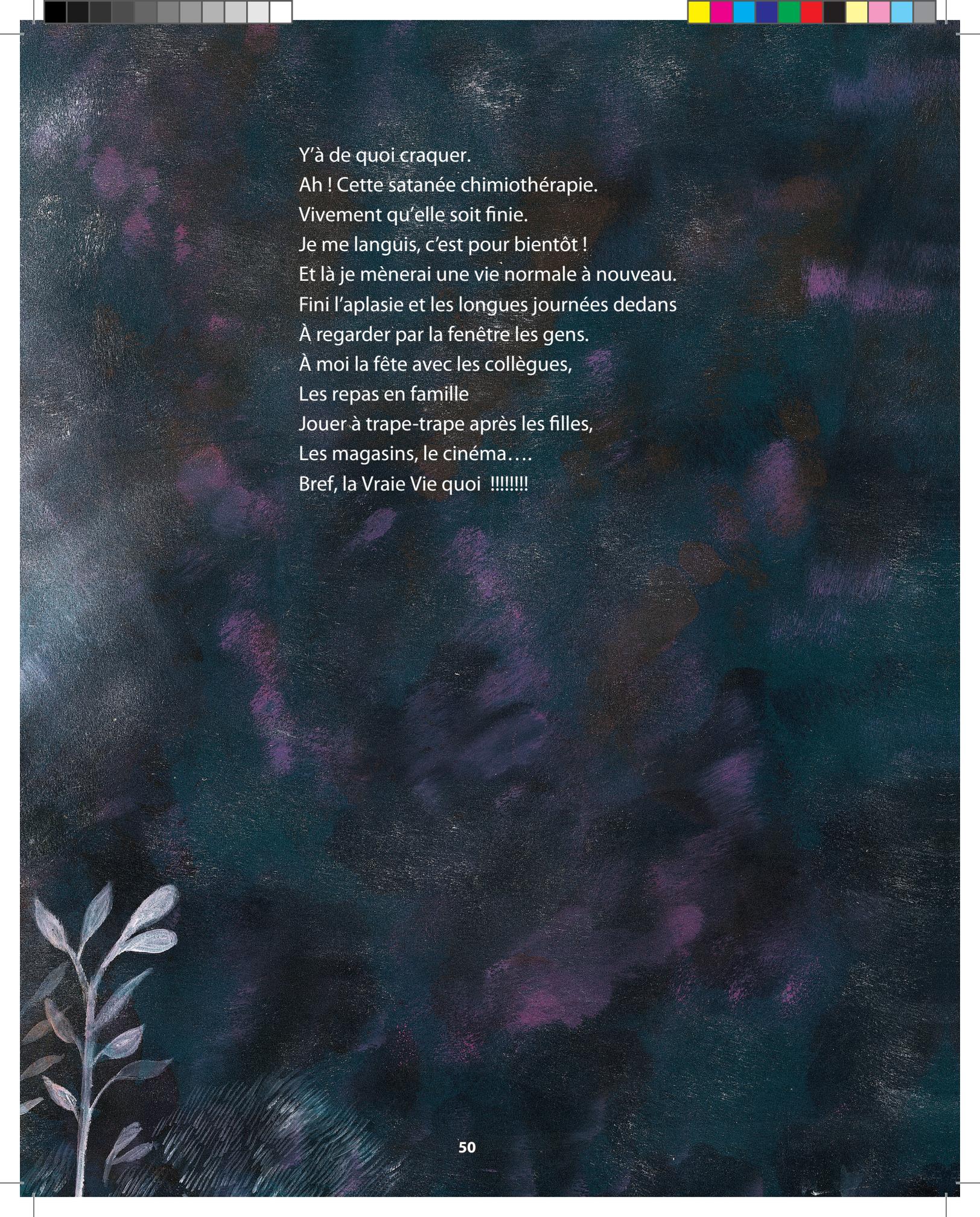


Poème de Louis

Louis (8 ans)

Je m'appelle Louis.
Je viens d'avoir huit ans.
Je vous parais petit,
Mais j'agis comme un grand.
Je suis haut comme trois pommes
Et je raisonne comme un homme.
Je dis toujours que la vie est belle
Même si en ce moment elle est cruelle !
Un jour on a découvert un truc dans ma tête,
Sur le coup j'ai pensé que c'était chouette...
Le docteur a dit : " C'est un astrocytome pylocitique "
C'était loin d'être un jouet fantastique.
En fait, c'est une tumeur collée à mes nerfs optiques.
C'est pas du tout comique.
Mais dans l'histoire c'est moi le plus fort !
En deux deux je la mets dehors.
Courageux et solide comme un roc,
Je fais face à tous les chocs.
Ma vie a totalement changé.
Ma cours de récré : le couloir de l'hôpital.
Je sais, c'est pas génial.
Alors j'envoie tout péter
Je me sens mal et je suis révolté.
J'ai mal partout,
À la tête, aux coudes, aux genoux.
Parfois même jusqu'à la pointe des pieds !





Y'à de quoi craquer.
Ah ! Cette satanée chimiothérapie.
Vivement qu'elle soit finie.
Je me languis, c'est pour bientôt !
Et là je mènerai une vie normale à nouveau.
Fini l'aplasie et les longues journées dedans
À regarder par la fenêtre les gens.
À moi la fête avec les collègues,
Les repas en famille
Jouer à trape-trape après les filles,
Les magasins, le cinéma
Bref, la Vraie Vie quoi !!!!!!!

Une rose d'amour

Louis (8 ans)

S Un jour en me promenant dans la forêt,
J'ai rencontré une fleur.
Elle était rouge aux pétales pailletés.

Tout autour, il y avait des papillons, des fées et des oiseaux qui volaient !

Tout doucement, je me suis approché,

Je ne voulais pas l'effrayer.

Je lui ai dit : « Bonjour, belle fleur. Comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Petit Diamant et toi ? »

« Moi c'est Louis. Je suis à la recherche d'un cadeau pour ma chérie ! »

« Et bien tu n'as qu'à me cueillir ! »

« Mais si je te cueille... Tu vas mourir ! »

« Non. Parce que tant que vous serez amoureux, je vivrai ! »



Tous nos chaleureux remerciements à l'équipe de comédiennes de la Compagnie Après la Pluie..., Agnès Audiffren, Cathy Darietto, Christine Gaya, Céline Giusiano, Claire Philippe, et à l'équipe du RHéOP pour leur respect et leur travail auprès des enfants.

Ce travail a été rendu possible grâce au soutien de :



C.S. Automobiles